

éviter cette menée tant redoutée, Gondi est à la manœuvre devant le Parlement de Paris et propose un arrêt selon lequel le roi est supplié de faire respecter l'arrêt de bannissement contre Mazarin et de le tenir éloigné de sa personne.

Le coadjuteur confesse que s'il s'est engagé dans la poursuite du chapeau ce n'est qu'après les assurances que sa Sainteté lui a fait donner plusieurs fois et s'il a souhaité l'exécution de ce souhait c'est pour mieux se prémunir contre Mazarin et mieux servir le Saint Siège. Pourtant, à la pensée que la pourpre pourrait lui échapper, Gondi tombe le masque, ne maîtrise plus sa colère et avoue publiquement que si on lui refuse le chapeau, *il se mettra à la tête des Jansénistes et propagera un schisme qui enflammera la cour de Rome !*

Les courriers en provenance de la ville éternelle ne parviennent à Gondi que 15 à 20 jours après leur envoi, et vice versa. Il est difficile pour Guillaume de réagir dans l'instant aux réquisitions de son maître. Malgré cela il semble faire des merveilles aux yeux du coadjuteur qui se satisferait d'une promotion pour l'Épiphanie. Dans chaque missive les mots traduisent l'attachement réel qui unit les deux hommes d'Église. Gondi est convaincu que les lettres qu'il envoie à son secrétaire lui servent de consolation ayant la certitude que les intérêts du coadjuteur le touchent plus que les siens. Preuve de la familiarité qui le relie à l'abbé et manière de l'associer plus conjointement à sa destinée, un jour où il était particulièrement d'humeur, il lance à son secrétaire dont les mœurs sont semble-t-il similaires aux siennes: "*Je vous envoie des gants d'Angleterre garnis et des étuis pour présenter à qui vous voudrez, même à quelques-unes de vos maîtresses*" ! La cause à défendre reprend vite ses droits et le 16 février 1652, le coadjuteur qui n'en peut plus d'attendre s'inquiète que sa qualité de prétendant lui nuise après avoir tant duré. Il ne croit pas qu'il soit à propos de demeurer plus longtemps à Rome et il enjoint l'abbé de faire ses adieux à la cour dès la réception de la missive à moins d'avoir la certitude que la promotion interviendrait d'ici le carême. On comprend que le coadjuteur craigne par dessus tout de passer pour dupe dans ce marché où il a temps investi !

A bout d'argutie, Gondi prie Guillaume de prendre congé du Pape avec tout le respect possible mais avec autant de sobriété que l'on peut avoir avec un homme de cette sorte pour lui faire connaître que l'on n'est pas dupe de la manière dont on est traité. *Sans toutefois ajouter la froideur qui peut aigrir puisqu'il ne faut jamais ôter le retour à personne !* En insistant sur le fait que cette décision ne va pas sans déplaire au duc d'Orléans, l'abbé devra parler avec toute la douceur que sa profession lui